

ETHIQUE ET EDUCATION A L'ETRANGER

Quelle éthique transmettre aujourd'hui ? D'abord une propédeutique...

1. Position du problème

1.1. Hier...

Dans l'Europe née de la Chrétienté, qui est *notre* univers, inscrit géographiquement et symboliquement dans celui de la planète, l'exprimant et le redoublant, la communauté humaine qui servait de référence à l'individu a été longtemps structurée doublement: à la fois proche, concrète (le tissage des pratiques et liens quotidiens) et idéale, abstraite (l'architecture des normes, valeurs, idéaux, et rapport à l'universel). L'articulation nécessaire entre ces deux niveaux manifestait une pensée, un imaginaire.

Une morale aussi, définissant les rapports convenables à soi et à autrui. Les lointains, l'étranger? Irréels, inhumains ou merveilleux, silhouettes debout au bord du monde, sur la ligne d'horizon, là-bas, entre ciel, terre, mer. En tous cas, extérieurs, tandis que nous, notre intériorité et notre communauté, sommes bien au chaud dans l'intérieur que nous nous sommes ainsi bâtis; un cocon heureusement métaphorisé dans l'univers matériel¹.

Ceci n'a été possible que sur la base d'une vision unifiée, organisée, des communautés humaines, de la vie sociale comme du destin de l'être dans son espace-temps. Et parallèlement une vision suffisamment stable de l'être humain - pour la Chrétienté, un sujet doté d'un moi un, à défaut d'être toujours (complètement) structuré et d'un Dieu-Père².

1.2. A présent...

Aujourd'hui, tout cette architecture d'intérieur/extérieur a volé en éclats sous les effets conjugués des médias et de l'amplification des échanges. Les réseaux véhiculent des modes, des sonorités, des images, des informations, du spectacle. Les échanges et déplacements de toutes sortes (migrations, voyages, commerce, études...) connaissent une croissance forte, les frontières s'abolissent. Alors, comment penser et se comporter *quand il n'y a plus d'extérieur*? Et plus guère de protection. Le moi et non-moi se mêlent, on ne s'y reconnaît guère. Et puis notre concret habituel s'effrite, s'avilit sous les assauts de l'images et de ses paillettes (qu'on s'obstine à tort à traiter de virtuel, comme une insulte, un désaveu, un magique certificat d'inexistence)

En plus, l'étranger est partout et nulle part; du coup, comment le reconnaître, hors les critères esthétiques? S'il a parfois l'air d'un étranger, il n'en a pas les papiers (ou le contraire). Le sens des mots vacille: à la place d'« étranger », on devrait souvent dire « personne d'origine étrangère », ce qui réexpédie le sens des mots à l'expéditeur et aux origines (destin lié aux généalogies, à l'antique, contre liberté des choix individuels). Car nous-mêmes, lorsque nous sommes loin de nos terres natales, que sommes nous donc, si n'importe quel autre, relié à des dieux improbables et d'autres croyances, a pouvoir de définition et de nomination sur nous?

Il y a pire : simultanément à l'éclatement des cadres de référence de l'homme, le sujet humain est mis en pièces: l'entrée en scène de l'inconscient, utile peut-être sur le plan du soin et des savoirs (mais ne savions-nous pas déjà, de science sûre et depuis fort

¹ Cf. la nouvelle d'Herman Hesse intitulée « L'homme des forêts » sur ce thème, in *Souvenirs d'un Européen* (Calmann-Lévy, puis Livre de poche, Paris)

² On peut élargir sans difficulté le propos: Ainsi, dans « Aimez-vous les uns les autres » (Evangiles), « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » (Marx), « Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits » (art.1, Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, 1789), nie-t-on à la fois les communautés concrètes et les relations nécessaires à installer entre elles.

longtemps par les poètes?), explique puis légitime parfois des horreurs. Ce mode d'explication rend dérisoires, car illusoire, les morales du passé. Si tout n'est que calcul, revanche, loi de la jungle et compulsive répétition, alors *il n'y a plus d'intérieur non plus ...* et « tout est permis » comme fait dire Dostoïevski à son héros Raskolnikov dans *Les Possédés*.

Oui, tout est permis dans le passage à l'acte, mais rien ne peut advenir dans l'ordre de la pensée ou de l'activité humaines (excepté la continuation de l'existant dans sa logique), dès lors que l'être humain est hors de lui, sans intérieur ni extérieur, possédé ou dépossédé.

Alors, quelle éducation morale, quelle pensée proposer pour permettre l'intégration, nécessaire aujourd'hui, de l'étranger dans le champ éthique et intellectuel dont il a été jusqu'au siècle dernier la limite maniable et rassurante?

En dehors de la dyade *Intérieur/extérieur* (avec sa facile matérialisation), ou, pour parler comme Todorov, *Nous/les autres*³, sans doute convient-il désormais de regarder autrement les mots, les choses, les êtres, de façon à délimiter un territoire commun à tous les hommes, préalablement à l'installation d'une architecture convenable pour vivre et penser. Cette architecture nous convie à remettre sur le métier la distinction réel/imaginaire, en particulier en faisant entrer le virtuel dans la définition du réel social. Le virtuel étant l'univers des limites, des passages, des négociations, du jeu des pratiques, entre permis et interdit - un univers où installer de l'éthique et de l'éducation à l'éthique, justement sur le thème de l'étranger.

2. Définir: poser des marques, des mots, tracer des limites...

2.1. *Etranger?* Qui ou ce qui n'est pas familier; n'appartient pas au groupe, à la communauté; se tient, est tenu *dehors*, tandis que nous sommes dedans. Dans le réel, bien sûr, le seul, authentique, le nôtre.

A priori, l'étranger est hors de notre univers. Une espèce de martien. Il est dans son monde, nous dans le nôtre. C'est le cas de figure le plus simple. Cet étranger-là, on peut l'idéaliser, l'utiliser, l'aimer, le détester..., sans être dérangé ni dérouté, puisqu'il revêt les traits qu'on veut bien lui attribuer. *Etranger: qui appartient à l'imaginaire*.

Mais quelquefois il est là, parmi nous, l'étranger, dans nos murs: par exemple le philosophe arabe Averroès (Ibn Rûshd) dans l'Espagne médiévale du 13^{ème} siècle, et ses partisans (cf. le film de Youssef Chahine, *Le Destin*, 1997), et l'affaire finit violemment. L'étranger, l'intrus, l'immiscé, - dehors, ou à mort. On brûle sa maison, ses livres, et lui de même s'il s'obstine à rester là. *Etranger: dérangement, danger*.

Le mieux, en fait, l'affaire est entendue depuis le 1^{er} siècle voire avant, c'est l'étranger qu'on peut dominer, comme on domine un être, mais aussi en soi-même une frayeur, ou une pulsion violente: par la conquête, l'esclavage, les sujétions diverses. L'Antiquité a très bien su faire. Et Sénèque (1^{er} siècle), dans ses *Lettres à Lucilius*, peut alors affirmer qu'il faut traiter ses esclaves comme des égaux (qu'ils ne sont pas en réalité, et pourquoi le seraient-ils avant l'heure? L'esclavage ne sera aboli que lorsque le progrès technique l'aura permis). *Etranger: objet, bon ou mauvais*.

Bien plus tard, Chateaubriand, durant son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811), rencontre par exemple des Grecs, mais qui, loin d'exister, sont pour lui des occasions de se souvenir de son passé et de celui de sa culture illustre! Comme si ces Grecs-là n'étaient pas, ne pouvaient être héritiers de Platon, Sophocle ou Xénophon; comme si l'héritier véritable c'était lui, Chateaubriand. *Etranger: outil de mémoire*.

Car il y a aussi les voyages. L'un d'entre nous, de la communauté, va au loin et a l'occasion de contempler cet étrange étranger: ainsi Marco Polo, revenu de ses voyages vers le continent asiatique (fin du 13^{ème} siècle), décrit-il avec un étonnement allié de commisération, mais plus souvent gros d'ethnocentrisme naïf et de merveilleux (façon Hérodote), les mœurs, les visages et l'environnement animal et naturel des mécréants hors langage qui se trouvent sur son passage. *Etranger: spectacle*.

³ Tzvetan TODOROV, *Nous et les autres* (La réflexion française sur la diversité humaine), éd. Seuil, Paris, 1989

A peine, à peine l'effleure l'idée que, là-bas, l'étranger... c'est peut-être lui. Idée vite repoussée. Il faudra les réflexions de Montaigne⁴ alliées à celles des religieux christianisant et alphabétisant le Nouveau monde pour que la Chrétienté commence à envisager le droit à l'existence de tous les habitants de la planète, chrétiens ou non, puis l'ébauche d'une possible réciprocité. Ne sommes-nous pas tous frères, fils et filles de Dieu? *Etranger: question.*

Plus tard, en 1773, Diderot, dans le *Supplément au voyage de Bougainville*, raconte une version plus provocante que celle du navigateur lui-même de l'arrivée de celui-ci sur les côtes tahitiennes parmi les « bons sauvages » durant son voyage de 1766: par-delà un accueil avec des cris signifiant (mais comment le sait-on?) la joie, l'amitié, il y a l'offrande des femmes indigènes aux marins; et aussi la tentative de quelques indigènes de jeter à terre et déshabiller un jeune matelot (en fait une jeune femme déguisée en homme) pour lui « faire la civilité », comme dit le texte.

Etranger: bon et/ou mauvais, comme sont ceux de notre communauté. Ciel!

Mais il ne faudrait pas que ces quelques éléments d'historique soient perçus comme une évolution, dont nous serions le terme, nous les gens civilisés: en fait, nous, comme chaque être humain, portons en nous toutes les attitudes esquissées ci-dessus. Comment je le sais: la lecture des plus grands et aussi des faits-divers, l'écoute de moi-même, les incessants dialogues avec mes proches, dont certains d'ailleurs sont assez lointains par la culture, la nationalité et la naissance. Alors, l'éthique, quelle nécessité!

2.2. Education, éthique, c'est-à-dire?

Eduquer, étymologiquement, c'est conduire - sur le droit chemin de la vie tel que défini par le groupe, vraisemblablement. Le terme est rare avant le 18^{ème} siècle, tandis que l'éducation/educatio (en latin) est attestée dès la fin du 15^{ème}. Soit une prévalence du résultat sur le processus, lequel processus est métaphoriquement désigné comme un parcours. *Etre éduqué ou ne pas être, telle est la loi.*

Voyons le processus: élever / être élevé (le verbe est attesté dès la fin du 11^{ème} siècle, dérivé de lever). Foin de parcours sur les routes des modalités de l'être humain, nous voici dans les métaphores de l'élévation (au-dessus des miasmes de l'humain trop humain?). Citons à l'appui de cette hypothèse l'éducation religieuse ou familiale, ou encore scolaire (l'élève-type, c'est-à-dire bon, vu par Kant⁵, ou Bourdieu⁶), éducation essentiellement fondée sur la répression, l'enfouissement des pulsions et désirs. Alors, *l'éducation est une élévation plus ou moins forcée hors des déterminants naturels.*

Et c'est là que la morale, ou éthique, rejoint l'éducation. Morale, éthique: qui concerne les moeurs et mode de vie (*mores*, en latin, *ethos* en grec). Il n'est que de lire les précis d'éducation à l'usage des parents ou éducateurs des siècles derniers pour mesurer combien Jean-Jacques Rousseau au 18^{ème} siècle avec *L'Emile* est minoritaire: les préoccupations de droiture, de formation de la personne y sont liées voire entravées à celles de convenances et d'apparence. *Ethique: code de vie commune né des moeurs; supposant une nature humaine calquée sur une culture.*

Mais alors qu'en est-il de l'éducation morale, de l'éthique, lorsque la communauté de référence n'est plus une communauté concrète, liée entre elle par une généalogie (fût-ce celle d'Adam et Eve bibliques...), des projets et valeurs, « le riche legs du passé » (Renan⁷), mais la communauté abstraite de tous les humains peuplant notre planète, lesquels « naissent et demeurent libres et égaux en droits » (cf. Note 8).

Là en effet, se noue le problème: l'éducation à l'étranger suppose la mise en oeuvre d'un *changement d'échelle* (du proche, familial ou familier au lointain), sous-tendu par un *nécessaire changement d'univers de référence* (du réel concret au réel concret + virtuel,

⁴ par exemple: *Essais*, livre III, chap. 6

⁵ in *Réflexions sur l'éducation* (1803)

⁶ par exemple in *Ce que parler veut dire: l'économie des échanges linguistiques* (1982, éd. Fayard, Paris)

⁷ in *Qu'est-ce qu'une nation?* (1889)

d'images et médias). Et puis, y a-t-il des *mores*, un *ethos* mondial *sur lequel appuyer un code de vie*? Et si oui, ce code de vie, comment *le transmettre* ?

Parlons concret: quel territoire de vie pour tous les hommes? Todorov (cf note 1) propose qu'à la place de l'opposition *Nous/les autres*, génératrice d'errances et de racisme, adienne « *un jugement fondé sur des principes éthiques* ». Cela est bel et beau, bien raisonné, certainement juste, mais à cette éthique exsangue il manque la chair, le besoin et la joie, en bref le tissage du quotidien, sans lequel nulle architecture de valeurs et de pratiques ne tient.

3. *Ethique et éducation à l'étranger: quel territoire pour quel code et quelles pratiques?*

3.1. *Quel territoire?* Il est à recomposer, dans et par la prise en compte d'un réel social élargi, fait de concret, d'images et de trames narratives (dans le vieux-vieux temps, il y avait les contes...).

D'abord doit être effectué un recentrage des pratiques et de la pensée: élargissement et rapport à soi des références grâce aux médias, à l'école... Pourquoi?

En fait, nous l'avons vu, l'étranger ne nous est confortable que lointain, ou réduit: objet (d'amour, parfois, de haine aussi à d'autres moments, ou pour d'autres, fossilisés dans leur être-en-défense), outil, image, esclave... Qu'il s'approche et notre ordre des choses se brouille, l'inconnu, l'incertitude, le non-prévisible nous atteignent, nous déroutent, risquent de nous désintégrer. Une solution semble facile, mais elle est illusoire: tenir à distance l'étranger, vivre avec sa communauté, et lui dans la sienne; au mieux l'aider de loin ou temporairement (l'humanitaire) en vertu des Déclarations des Droits de l'Homme⁸.

Or, à présent, avec le développement des migrations internationales, l'ouverture des frontières et l'accroissement du commerce (à tous les sens du terme), nul ne peut plus vivre une vie d'homme sans être confronté à l'étranger, d'altérité à altérité, au contact. L'étranger: individus, communauté, modes de vie, nourritures, musiques, objets, ambiances, langues... ils approchent, sont là, nous envahissent, sont récupérés, assimilés, introjetés, ou en souffrance. Comment se comporter, comment penser?

Sur ce nouveau territoire de vie humaine, le proche et le lointain se court-circuitent dans le virtuel ou l'hyper-rapidité des échanges, des communications. Sentiments, actions, décisions, lesquels sont réels, lesquels ne le sont pas? Les frontières manquent, les preuves de même (prééminence de la visibilité sociale, plus ou moins factice). Il y a là tout un travail d'éducation au symbolique, d'appropriation sémiotique à mener (en particulier sur les médias, zone du virtuel, c'est-à-dire des frontières réel/imaginaire, et sur les trames narratives à l'oeuvre), pour rendre présents l'invisible ou le caché.

Nous avons besoin vital de concret, de limites, d'histoires avec un début et une fin, des racines, des destins et des bénédiction(s). Et avec ça, des bons, des méchants, une morale - un conte vrai; par exemple, l'affaire révélée par la presse et la télévision de ce jeune chilien, qui grâce au Net découvre qu'il est enfant adoptif d'un bourreau et fils réel d'emprisonnés de la dictature Pinochet.

Ce conte vrai murmure à nos oreilles que non, les puissants ne triomphent pas toujours, la vérité est la plus forte, et on a raison de choisir la tenue, la probité, contre le confort, l'argent. Cela se commente en classe. Toutes les classes.

Alors, le nouveau territoire mondial de l'éthique, un conte planétaire? Et pourquoi pas: il parle à chacun, jeune ou vieux, de soi, sa quête du savoir et du secret, de l'identité aussi; et de la vérité. Le tout est à réinterpréter pour l'insérer dans le territoire propre de chacun, dans son réseau de relations concrètes.

⁸ Les droits de l'homme, quel homme? « Seule réserve: nous n'avons toujours pas le nom de l'homme en question » s'exclame YB, journaliste d'Algérie dans sa chronique du 3 novembre 1997 (*El Watan*, repris dans *Comme il a dit lui*, éd. JC Lattès, Paris, 1998)

Mais quand même: l'homme a besoin de se chercher des frontières matérielles, des limites visibles. On peut comprendre ainsi le regain d'études sur l'éthologie animale⁹, voire l'éthique des animaux. Ils seraient capables de coopération, voire de compassion et d'aide dans le cadre du groupe génétique; on peut même avancer qu'ils sont en fait, bien meilleurs que nous! La cohésion de l'humanité est ainsi restaurée face au règne animal, parfois exemplaire, en même temps que monte un appel à la morale sociale. La demande d'un nouveau code de vie.

3.2. *Un nouveau code de vie, personnel et commun à négocier.*

On a déjà commencé, tous plus ou moins¹⁰. Par l'installation en réseau de dialogue et de symbolisation à partir du je-tu-il, tous présents, tous étrangers à quelqu'un, quelque chose.

Faut-il pour autant invalider l'éthique du passé, née de nos moeurs et modes de vie, dans des frontières réelles¹¹, patrimoine de notre passé commun? On hésite. A voir:

Pour Aristote¹² la morale s'acquiert par l'habitude et la volonté, au fil de la vie quotidienne. Et cela serait vérité en deçà du Bosphore, erreur au-delà, et non patrimoine universel de l'humanité?

Il y a aussi: « Aime ton prochain comme toi-même » (Evangiles), ou « à chacun selon ses besoins » (Marx); et -souvenir- le prochain était tantôt le frère et tantôt le petit chinois en attente de riz pour se nourrir; avec les mêmes conséquences d'aide et d'affection pour le frère et le petit chinois. Mais il est plus facile d'aider et aimer le petit chinois lointain (qu'il ne s'approche pas surtout, préservons notre exotisme - un extérieur) que le frère tout proche. Ce passé, cet ordre des choses seraient à à renier?

J'ai habité le quartier asiatique de Paris (13ème arrondissement) et j'ai expérimenté que les petits chinois, qui, eux aussi avaient grandi, n'étaient pas toujours d'une fréquentation très facile - comme les frères à vrai dire. Morale au passage: on n'en finit pas de s'éduquer à l'étranger, en une pratique et une pensée continuées.

Alors, inutile de jeter les philosophes et penseurs¹³ aux horties; laissons-les à leur place, écoutons-les. De toutes les régions du monde, à travers les siècles -réseau des réseaux - ils se répondent entre eux dans un dialogue continué: « Ce qui me préoccupe, dit Confucius ... c'est d'entendre parler de justice sans pouvoir l'appliquer, et de ne pouvoir me corriger de mes défauts » (*Entretiens du maître avec ses disciples*, VII, 3).

J'entends dans ce dialogue en réseau que la morale bien ordonnée commence par soi-même, elle est une pratique, individuelle, collective, ordonnée à partir du sujet qui vit, parle, pense, agit, moi, toi, lui, elle... Son but? Harmoniser son univers de vie et de sens, son logos et ses passions à l'aune des évolutions du temps et des autres (les étrangers - d'origine ou d'allure, comme les voisins, comme soi-même).

En ce sens, (s') éduquer à l'étranger, c'est prendre conscience d'abord de la part en soi d'étranger, part tantôt difficile, tantôt miraculeuse (elle nous exprime mieux) au-delà des défenses que sont les mécanismes de projection, avant de contribuer à y conduire les jeunes en formation (cf. le conte vécu de ce jeune chilien via le Net).

« Instruire et plaire », disait déjà Molière. Et Francis Ponge en 1948: «Donnez la parole à la minorité de vous-même»¹⁴. Oui, soyez poètes, rhétoriciens, dialoguants, actifs. Vous aurez pour vivre le territoire que vous vous créez: non le *Lebensraum* [espace vital] de funeste mémoire, proposé par un pauvre hère en panne d'imagination et de pensée, mais celui symbolique, de choix d'existence.

⁹ voir par exemple, Franz Wals, *Le bon singe*, ou Boris Cyrulnik et alii, *Si les lions pouvaient parler*, essai sur la condition animale. A l'autre bout de la chaîne, au milieu de laquelle se tiennent les hommes, il y a ceux du haut, les anges...

¹⁰ Citons: Martin Buber, Mikhail Bakhtine, Vygotski...etc.

¹¹ Frontières réelles? Encore que: il est courant que soient niés, de l'héritage grec les apports d'Asie Mineure et du latin, ceux de l'Afrique du Nord...

¹² *Ethique à Nicomaque*, et *Rhétorique*.

¹³ D'autant que leur message a été transmis au-delà de l'Europe (Aristote et les philosophes musulmans...)

¹⁴ in *Le Parti pris des choses* (1948)

4. Education à l'étranger, formation et transmission: proposition d'une propédeutique préalable à toute éthique

4.1. Quelques étapes...

Quelques étapes seulement, pour une proposition nécessairement ambitieuse: la restructuration des modes d'élaboration du senti et d'appropriation du savoir. C'est bien cela qu'il faut oser viser, sur les décombres d'un univers symbolique détruit, impuissant, verbeux, dévalorisé. En d'autres termes, pas d'éthique qui tienne sans un renouvellement du rapport à soi, à l'autre, quotidien, aux origines, à la succession des jours et des années; sans une interrogation du sens et du désir. Déjà dit? Incantation? Il n'est que de commencer.

Pour nous, adultes? Avant de prétendre éduquer à l'étranger, une série de révélations ou questions sont à affronter, telles que: sa part d'ombre, à chacun; que faire de son agressivité; jusqu'où faire la part belle à ses désirs et besoins; quand et pourquoi les limiter.

Il importe d'apprendre pour soi et avec les autres puis d'enseigner à chacun, dès l'enfance:

- à se connaître, s'éprouver, s'expérimenter comme soi avec autrui dans l'action et les relations;

- à négocier avec sa propre crainte de l'envahissement en face de laquelle se posent le désir (de connaître, d'éprouver, de se dépayser...) et aussi les principes, valeurs et croyances structurant notre communauté.

Pour nous, adultes, passeurs-interprètes d'hier à demain, vivre c'est à la fois accomplir et renoncer, écouter et parler. Avant toute transmission d'éthique, ces révisions s'imposent à notre humanisation première.

Et pour les générations montantes, dans le court-circuit éclatant des ondes et du réel social et intime, la vie, c'est une somme et une succession d'aventures individuelles dans des lieux bariolés et sans liens.

D'où des étapes nécessaires à l'éducation éthique: étapes successives; étapes liées entre elles, et avec les alter ego souvent ignorés (attachement oblige...) que sont les proches dans la vie quotidienne.

a - *qui est l'étranger*: l'autre, et moi, ou la réciprocité, quelle que soit la proximité réelle, affective (cf. le parcours intitulé « Un voyage pas comme les autres »¹⁵ à la Villette, et d'autres jeux virtuels).

b - *d'où je viens*, ou la question des origines: tracer des arbres, des parcours, des cadres, des directions.

c - *moi/ les autres, ma place*: famille, quartier, pays (parfois au pluriel), monde.

d - *parole / action, réel/imaginaire*, que puis-je faire, mais pas dire, et dire, mais pas faire? Quelle est la place des images (substitut de l'imagination, ou aide?)

Le jeu, sous toutes ses formes, parce qu'il mobilise l'être en entier, parole, imagination, motricité... semble être un bon vecteur de cette éducation à l'étranger, et à soi, qui est aussi un apprentissage de la pensée et de l'action.

4.2. Les moyens de l'éducation éthique

Dans les classes primaires de nos pères, la morale tenait en une phrase, copiée en cursive par le maître au tableau, et recopiée, répétée par tous les enfants. C'était une morale du quotidien, sur la propreté du corps, la tenue, le respect des parents et des voisins. Elle était complétée avantageusement par la littérature, celle qui ouvre les yeux et les horizons « au grand soupirail qui s'allume » (qui n'était pas encore la télévision). Dans le contexte du village ou du quartier, quoi imaginer de mieux? Ainsi alliait-on le proche, l'idéal et le lointain, celui, merveilleux qu'on ne verrait jamais, mais auquel on avait toute latitude de rêver. Les guerres, militaires, économiques, sont venues bousculer cet ordre.

¹⁵ il s'agit de se mettre dans la peau d'un demandeur d'asile d'une nation ou d'une autre et d'affronter toutes les embûches liées à ce parcours de recherche d'asile en France (automne 1998 - Cité des Sciences de la Villette)

Aujourd'hui la morale en mots fait rire (ou pleurer). Quelle autre attitude en effet quand les trafiquants de tout poil tiennent le haut du pavé, quand la débrouille se porte si bien? Suétone¹⁶ dit (à propos de Néron) qu'un tyran suprême est celui qui peut se faire appeler homme bon et magnanime; celui donc qui a pouvoir d'annuler le sens des mots.

Restent donc les actes, à condition d'y relier des paroles vraies et (éventuellement) des images qui les puissent porter: narrations de toutes sortes, récits ou aventures virtuelles dont vous êtes le héros (à vos risques et périls, coeur battant, parfois) et dont les enfants sont friands, c'est par là que passe l'éthique. Lorsqu'elle redevient noble, belle et désirable, et non le fait des faibles, ceux qui n'ont pas su jouer des coudes pour parvenir au premier rang social.

Les enfants d'aujourd'hui en Europe et ailleurs sont fils et filles d'images, de réseaux, de modes, de sonorités et informations relativement homogènes. Ils sont aussi petits-fils et filles de cultures et de religions ethnologiquement différenciées, qu'on folklorise ou qu'on rigidifie en les embaumant. C'est dire qu'ils sont élevés au creux d'un conflit majeur: d'une part l'aplatissement général des idées, des normes, valeurs, idéaux, en images et sons, tantôt excessifs, tantôt relatifs à force de multiplicité; et d'autre part le culte (qu'il soit accepté ou non ne change rien au fait qu'il est) d'un passé dévitalisé, ritualisé, dernier rempart avant le non-sens et le non-être sur lequel se crispent les adultes de référence.

Il y a donc bien là un véritable défi dans l'éducation à l'éthique: humanisation, apprentissage de la vie en commun, de la pensée.

Conclusion: de l'ancien au nouveau

L'éthique (ou morale) s'est durant des siècles adressée à la conscience de l'être humain, à sa faculté de réflexion comme à son sens de l'autre: tu es faible et mortel, tu as besoin des autres pour survivre, ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse. Sagement, elle a lié le devoir au besoin et aux limites, c'est-à-dire au réel. Et c'est sur ces bases que le travail d'éducation a pu se faire: à partir du réel, contradictoirement défini et consensuellement perçu et interprété, examiné, accepté. Ainsi, par exemple, selon Aristote¹⁷, il faut être fort éduqué pour savoir adresser sa colère à son véritable destinataire.

Désir de maîtrise, refus de l'inconnu, incertain (ah comme les dieux étaient pratiques!), il y a eu tout cela de la part de l'homme, maître et possesseur de la nature. C'était hier.

Et l'inconscient a été jeté sur la scène scientifique, morale, sociale, et dans le théâtre d'ombres de chacun. L'inconscient exclut la morale, le devoir être, il est. Est-ce pour autant, au nom d'une fétichisation de l'existant, en réaction contre la chute des idéaux, qu'il faut le laisser faire? Pas forcément? il y a là matière à négociation, de soi à soi, de soi aux autres.

En tout cas, à partir de là, se déploient aujourd'hui deux chaînes prétendues logiques et opposées, liées pourtant au même univers de référence, en ce sens que toutes deux restreignent le réel tel qu'il se joue et se recompose actuellement:

1) soit on pense tout bas, ou on dit « à quoi bon l'éducation, hypocrite, répressive et mortifère? » Laissons faire la nature, et légitimons nos pulsions, et, en tout cas, défendons notre identité menacée. Ce vitalisme douteux est le plus souvent habillé d'oripeaux variés, ceux de la conscience, de la religion, de la nation, de la morale, de la créativité, du droit à exister comme on est, de la tradition..., etc. Ce sont autant d'alibi, de déguisements, ou de dénégations et projections, en tout cas des créations humaines partisans à partir d'un réel escamoté.

2) Soit, à l'inverse, on met en avant l'importance de l'altérité, comme valeur et comme parcours dans la construction de la personnalité de l'enfant et sa socialisation, et aussi comme comportement coopératif utile. Moral, et joli. Mais soyons réalistes: l'autre est parfois un gêneur, un scandale, étymologiquement *scandalon* (grec), « pierre qui fait trébucher », pas de celle sur quoi bâtir une cathédrale, fût-elle pédagogique.

Il s'agit donc,

¹⁶ Suétone, *De la jeunesse*.

¹⁷ Dans la *Rhétorique* en particulier

a - de revoir notre rapport à nos pulsions, à notre vie instinctuelle. Depuis le siècle dernier, une morale rigide, à coloration victorienne, en honneur dans nos écoles de la République, a favorisé la répression des pulsions, perçues comme mauvaises, au nom d'un idéal du moi, figure individuelle de l'être humain idéal de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

C'est contre cela que se sont élevés les tenants de la libération du moi, de Freud à Reich: cette éducation ne formait pas des êtres, mais des chiens savants, secrètement, sadisés, craignant les coups du maître ...mais, justement, capables de mépriser et mordre cruellement plus faible qu'eux. Une fausse humanisation, donc, génératrice de rancœurs et de rapports de force et de dissimulation.

b - Il s'agit corrélativement d'oser le réel, l'être-là: amour, haine oui, tout peut être ressenti, et même doit l'être, avant toute négociation, transformation, sublimation, de soi à soi, de soi aux autres: « qui veut faire l'ange... ».

c - Il s'agit enfin de bâtir une éducation à l'étranger sur cette base, et non sur celle de valeurs plus ou moins confuses. Les valeurs, c'est après. Choquant? D'abord, il faut exister, continuer. Des pratiques d'abord, à l'intersection des attitudes policières, sociales et juridiques, de répression, compassion, ou dire du droit.

d- Ensuite, quelles valeurs, quels repères, quelles références? Les idéaux demandent à retrouver du souffle, du sens, dans des pratiques, par-delà le double ou triple langage (droits de l'homme... – « qui c'est l'homme ? » dit YB - cf. note 8).

Il n'y a pas, pour le moment, d'identité mondiale, ni de morale planétaire qui soient reconnues et dont on tire les conséquences dans la vie quotidienne des individus et des communautés. D'ailleurs, faut-il une identité mondiale? La qualité d'homme, qu'on peut nommer, qui parle et à qui on peut parler, avoir relation, nous renvoie à l'obligation ardente d'exister, de faire, de vivre - avec.

Marie J. Berchoud
MCF U. Paris-II